

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert DURUZ

Les deux chemins
(Dédié à M. le Comte de Mun) / Solandieu

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 325-330

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

LES DEUX CHEMINS

Dédié à M. le Comte de Mun.

J'avais souvent entendu parler des « Ballandes. » On me disait monts et merveilles de ce site alpestre, suspendu comme un belvédère au milieu d'un massif de montagnes dominant les riantes plaines de Domancy. C'est pourquoi, désireux de connaître ce coin de terre enchanté, je pris un jour ma besace et mon bâton, et, par la vallée de Chamounix, gagnai le territoire de l'ancien Faucigny. - De Servoz je devais atteindre en deux heures le plateau des « Ballandes » en passant par le Mont et Plaine-Joux, en suivant un sentier facile, allant droit au but. Voilà, du moins, ce que me dit un paysan de Mont-Vauthier que je rencontrai sur la grand'route.

J'avais à peine marché un quart d'heure dans le sentier des Ballandes qu'une croix de bois se dressait devant moi, marquant la bifurcation de deux chemins allant dans un sens bien différent. Je m'arrêtai, interdit. Le chemin de gauche était plus large ; il montait par ondulations vers le sommet, à moitié enseveli dans le gazon fleuri qui le bordait ; un petit ruisseau gazouillant l'arrosait de son onde pure et cristalline, des bouquets de sapins odoriférants le protégeaient de leurs frais ombrages contre les ardeurs d'un soleil tropical ; des oiseaux l'égayaient de leurs doux ramages, c'était un chemin paradisiaque. Celui de droite, au contraire, était raide et pierreux, il grimpait, par saccades,

vers les hauteurs arides d'une montagne dénudée, dont la maigre végétation était dévorée par les rayons brûlants de l'astre de feu ; des buissons de ronces et d'épines l'encadraient misérablement, empiétant sur l'exiguïté de la place que la pioche lui avait péniblement tracée. C'était un vrai chemin d'enfer !

Sans beaucoup réfléchir et peut-être par instinct, je choisis le chemin de gauche dans lequel je m'engageai avec un ineffable sentiment de bien-être et de joyeuse augure. - Le paysage me parut bientôt si délicieux, que je fis halte et m'étendis sur un grand bloc de pierre moussu amené sans doute en cet endroit par un éboulement. J'avais les yeux tournés vers la nue : autour de moi je n'entendais que les suaves mélodies des chœurs des bois et les caressantes voix de la brise, qui jouait dans les rameaux parfumés des bosquets. - Mon âme en était profondément émue, et le problème de l'Éternité, ce problème dont l'insolubilité faisait peser sur mon cœur tant de pénibles et insurmontables doutes, se présenta de rechef à mon esprit dans toute son ampleur et sa prodigieuse conception. - Les yeux toujours rivés à l'azur du ciel, je rêvais. Au delà de cet azur, me disais-je, il y a tout un monde encore, un espace infini que mon œil ne pourra jamais sonder, mais que ma pensée devine et se représente, bien qu'imparfaitement ; de même, mon intelligence me permet de concevoir tout ce que l'on me dit sur tout ce que je vois et sur tout ce que j'entends, mais elle est impuissante à pénétrer les mystères que Dieu a placés entre le monde terrestre et la Vie éternelle. Et c'est là qu'est le mérite de la Foi. - Mais qui donc a créé ces montagnes, ces bois, ces prairies sans cesse reverdissantes, ces oiseaux, ces ruisseaux, ces rocs et toutes ces

merveilles de la nature auprès desquelles l'œuvre de l'homme n'est qu'un jeu d'enfant !.....

Sous l'empire de ces graves réflexions, je me levai et j'allais poursuivre mon chemin quand, jetant un coup d'œil en arrière, j'aperçus, à deux pas de moi, un vieillard qui me toisa avec bonté, en esquissant un sourire bienveillant et paternel. Je saluai d'un coup de chapeau et demeurai sur place, l'air assez gauche, en face de cet inconnu qui venait ainsi, à l'improviste, rompre le cours de mes pieuses pensées.

« Où allez-vous, jeune homme ? » — me demanda très amicalement le bon vieillard. — Aux Ballandes Monsieur. - Alors, reprit mon interlocuteur, il vous faut revenir sur vos pas, vous avez pris le mauvais chemin. - Vraiment ! objectai-je, ce joli chemin ne serait donc pas celui des Ballandes ! En êtes-vous bien sûr ?.....

Ma déception fit sourire le vieillard, qui reprit : « J'ai fait plus de cent fois la course de Sallanches aux Ballandes et vous pouvez m'en croire. Vous avez crû, mon ami, que le chemin à parcourir devait nécessairement être aussi beau que le but à atteindre et vous avez, pour cela, choisi le chemin de gauche. Mais vous n'avez fait encore que quelques pas dans le mauvais chemin, il n'y a pas lieu de vous en affliger, je suis heureusement arrivé à temps pour vous remettre sur le bon sentier. Suivez-moi, mon enfant, si vous le voulez bien, je serai votre mentor. » Je ne pouvais plus douter de mon erreur, je m'étais réellement fourvoyé. L'air de bonté que respirait le langage de ce beau vieillard, l'herbier qu'il portait en sautoir, sa démarche grave et sa mise irréprochable indiquaient assez

clairement que je me trouvais en présence d'un professeur et peut-être d'un savant.

Nous nous dirigeâmes donc, à mon grand regret, vers le chemin de droite, dont les aspérités me rebutaient, tandis que je me retournais à chaque pas, jetant des regards de tristesse sur le sentier de gauche, si rempli d'ombre et de mystère, et d'où cet inconnu venait pour ainsi dire de me chasser ! - Mon dépit ne put échapper au regard scrutateur de mon guide qui, après m'avoir modestement décliné ses nom et qualité, me dit, toujours avec le même bienveillant sourire : « Je conçois aisément votre déception, mon ami, mais écoutez-moi, je vous prie, un instant, et tout en marchant, je vais vous montrer que mon arrivée est plutôt providentielle, et que ce qui vous semble en ce moment un sacrifice, vous paraîtra tout à l'heure un heureux événement ou tout au moins une bonne chance. En prenant le chemin de gauche, vous ne tardiez pas à gagner un méchant ravin, dominant des rochers mouvants au pied desquels croupit le lac de Pormenaz, qui n'est autre chose qu'un abîme affreux, dont les eaux noires couvrent bien des malheureuses victimes. Le chemin que nous suivons au contraire, est caillouteux, hérissé de buissons épineux, presque sans ombrage, c'est un vrai chemin de montagne ; mais, au fur et à mesure qu'il s'élève, il s'embellit et découvre au regard un paysage toujours plus beau qui devient positivement merveilleux à l'arrivée aux Ballandes, où, entre parenthèse je possède un tout petit chalet de plaisance. Il en est ainsi de cette vie, mon ami ; deux chemins s'ouvrent devant nous : celui qui conduit à la mort éternelle ; c'est le chemin aisé, facile, rempli d'attraits nouveaux et d'irrésistibles tentations, c'est le

chemin du mal ; l'autre, avec ses difficultés, ses peines, ses tourments, mais que la Foi éclaire de ses puissants rayons, c'est le chemin du Bien, celui de l'Éternité !» - Le discours de mon vénérable compagnon, coïncidant avec les pensées qui, naguère, agitaient douloureusement mon âme, m'apparut comme une révélation ; ces paroles sententieuses étaient bien celles d'un sage, elles étaient de plus celles d'un savant, l'illustre professeur G. . . . du Lycée de L. . . . - J'essayai d'exprimer à mon mentor tout le charme que je goûtais à cet entretien et ma profonde reconnaissance pour l'excellente leçon qu'il venait de me donner avec tant d'à-propos. -

Nous arrivions aux Ballandes. Le spectacle qui s'offrait à ma vue était d'une incomparable beauté et allait me dédommager largement des fatigues du chemin, et mes pieds, comme baignés dans une brume d'or, défilaient pareils à de somptueux décors : le petit vallon de Servoz, arrosé par la Diosaz, le col d'Auterne avec son lac émeraude, le Buet, le désert de Platé les rochers de Fiz, la cascade d'Arpenaz, Samoëns et la romantique vallée du Giffre, tout le massif du Mont-Blanc et Chamounix, Mégère et le Mont d'Arbois, St-Gervais et le glacier de Biounassay, et tout au loin, dans le vaporeux des arrières-places, le Val d'Illiez, la Tour-Sallièrè et le Fontanabran. Le tableau était réellement féérique et je restai muet, devant tant de splendeurs accumulées dans un espace si restreint et à peine marqué par d'imperceptibles points noirs dans la carte de mon Baedeker. Jamais la nature ne m'apparut si grande et jamais l'infini si incommensurable. Le bon vieillard riait de mon enthousiasme et paraissait deviner la révolution intime dont j'étais le jouet... - Le

soleil allait disparaître derrière les Charmelles, l'heure du départ avait sonné. Je pris congé de l'heureux solitaire des Ballandes, dont les dernières paroles que je n'oublierai jamais, résonnent encore à mes oreilles : « Mon enfant, si vous cherchez Dieu dans ses œuvres, c'est à dire dans la nature, plus jamais, aucun doute, n'éclora dans votre âme, pensez quelque fois à ma parabole des deux chemins. »

Sion, Avril 1901.

SOLANDIEU.